

cette conquête ? Admirons la timide & consciencieuse jurisprudence des philosophes ; mais différons de leur donner les éloges mérités, jusqu'à ce qu'ils aient déployé autant de zèle ou de fureur contre les Scipions, les César, les Alexandre, qu'ils en montrent contre Cortez, Pizaro, Charles-Quint & Philippe ; jusqu'à ce qu'ils aient accablé d'outrages & ce cher Marc-Aurele, & ce Trajan, & cet Antonin, qui n'avoient d'autre ambition que d'étendre la gloire romaine sur les débris des nations qui valoient mieux que les vainqueurs. Mais n'attendons pas cette époque, elle n'arrivera jamais. Les héros de l'ancienne Rome ne combattoient les nations que pour nourrir dans leur sang la célébrité d'un vain nom, & pour entrer à Rome au bruit des timbales. Mais Cortez avoit la foiblesse de se proposer d'autres vûes : il eût voulu abolir les sacrifices humains & tant de monstrueux usages qui outrageoient la nature. Il eut l'extravagance de parler quelques fois du vrai Dieu. Voilà son crime de leze-philosophie. Le bon homme en fait lui-même la confession. “ Je tâchai de
 „ leur faire entendre par mes interpretes com-
 „ bien il étoit insensé de mettre leurs espéran-
 „ ces dans des idoles travaillées de leurs mains
 „ & composées d'ordures ; qu'ils devoient sa-
 „ voir qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, Sou-
 „ verain universel qui avoit créé le ciel, la
 „ terre & toute la nature ; qui étoit immor-
 „ tel, c'est-à-dire, sans commencement ni fin ;
 „ qu'ils devoient l'adorer, ne croire qu'en
 „ lui, & non dans aucune créature ni matiere